



ABONNÉS TÉLÉVISION - DEUX-SÈVRES

« Le Mans 1955 » : autopsie
d'une tragédie niortaise

[Niort](#) > « Le Mans 1955 » : autopsie d'une tragédie niortaise

« Le Mans 1955 » : autopsie d'une tragédie niortaise



Natif de Niort, Emmanuel Reyé vit aujourd'hui avec femme et enfants dans le Pays Basque. En nous racontant un fragment douloureux de son histoire familiale, il raconte aussi un drame qui a traumatisé le pays.

© (Photo NR, Emmanuel Touron)

Par Emmanuel TOURON

Publié le 25/10/2024 à 18:21, mis à jour le 26/10/2024 à 19:28

Dans son documentaire « Le Mans 1955 », le Niortais Emmanuel Reyé raconte l'accident du 11 juin 1955 qui, aux 24 Heures du Mans, avait tué 82 personnes. Dont deux de ses oncles.

C'est finalement l'histoire d'un tabou qu'Emmanuel Reyé raconte ici en brisant un silence sédimenté depuis soixante-neuf ans... Un tabou familial imbriqué dans un tabou national.

Le samedi 11 juin 1955 à 18 h 28, alors qu'elle est lancée à plus de 250 km/h, la Mercedes pilotée par le Français Pierre Levegh fauche les spectateurs massés aux abords de la 23^e édition des 24 Heures du Mans. Épouvantable. Bilan définitif : 82 morts et 120 blessés (1).

Ce qui reste à ce jour l'accident le plus grave de toute l'histoire de la course automobile n'avait pourtant pas stoppé la compétition, maintenue par les organisateurs. À l'arrivée, le lendemain, pas de podium. On avait tout de même sablé le champagne...



Une des photos prises à l'époque et extraite du documentaire d'Emmanuel Reyé : la Mercedes pilotée par le Français Pierre Levegh vient d'exploser après un vol plané en direction des tribunes.

© (Document Emmanuel Reyé,)

« Au final, ce travail est un hommage pour ma famille »

Parmi les victimes se trouvaient les membres d'une famille niortaise : Claude et François Reyé, deux des trois fils qu'André Reyé avait emmenés avec lui pour assister à cette course que le monde automobile savait déjà

mythique, invités dans la tribune des concessionnaires. Ils avaient 16 et 21 ans (2).

Et puis, le temps a passé, on avait fait le deuil comme on pouvait, on avait laissé la douleur se cristalliser en secret de famille.

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE DU CENTRE-OUEST

LE VENDREDI 13 JUIN 1955

TOURS 45 000

PARIS 40 000

LA JOURNÉE

BILAN DE LA TRAGÉDIE DU MANS :

77 MORTS - 77 BLESSÉS dont 10 dans un état grave



HEURES CRUELLES

Des flammes, une épaisse fumée des cris horribles...

Quelle est la cause des circonstances...
Une catastrophe...
Les victimes...
Les secours...
Les constatations...
Les constatations...
Les constatations...

Le lundi 13 juin 1955, « La Nouvelle République » consacrait au drame du Mans l'entièreté de sa Une, titrant sur le bilan provisoire de 77 morts et 77 blessés.

© (Document archives NR)

Emmanuel Reyé avait 17 ans quand il a appris cette tragédie ; mais à cet âge-là, on a d'autres priorités en tête que des histoires lointaines. Il a mis ça de côté... en ignorant que, des années plus tard, ce récit enfoui finirait par s'imposer à lui.

Inconscient

En 2019, la lecture du livre de psychogénéalogie de la psychothérapeute Anne Ancelin Schützenberger (*Aïe, mes aïeux*) a été un déclic : « *J'ai pris conscience que je savais l'existence de cette épreuve familiale sans en connaître la réalité.* » C'est ainsi qu'il s'est penché dessus dans l'idée d'en faire un documentaire, devoir inconscient de raviver ce souvenir au nom de ses proches tout en mesurant son potentiel dramaturgique.



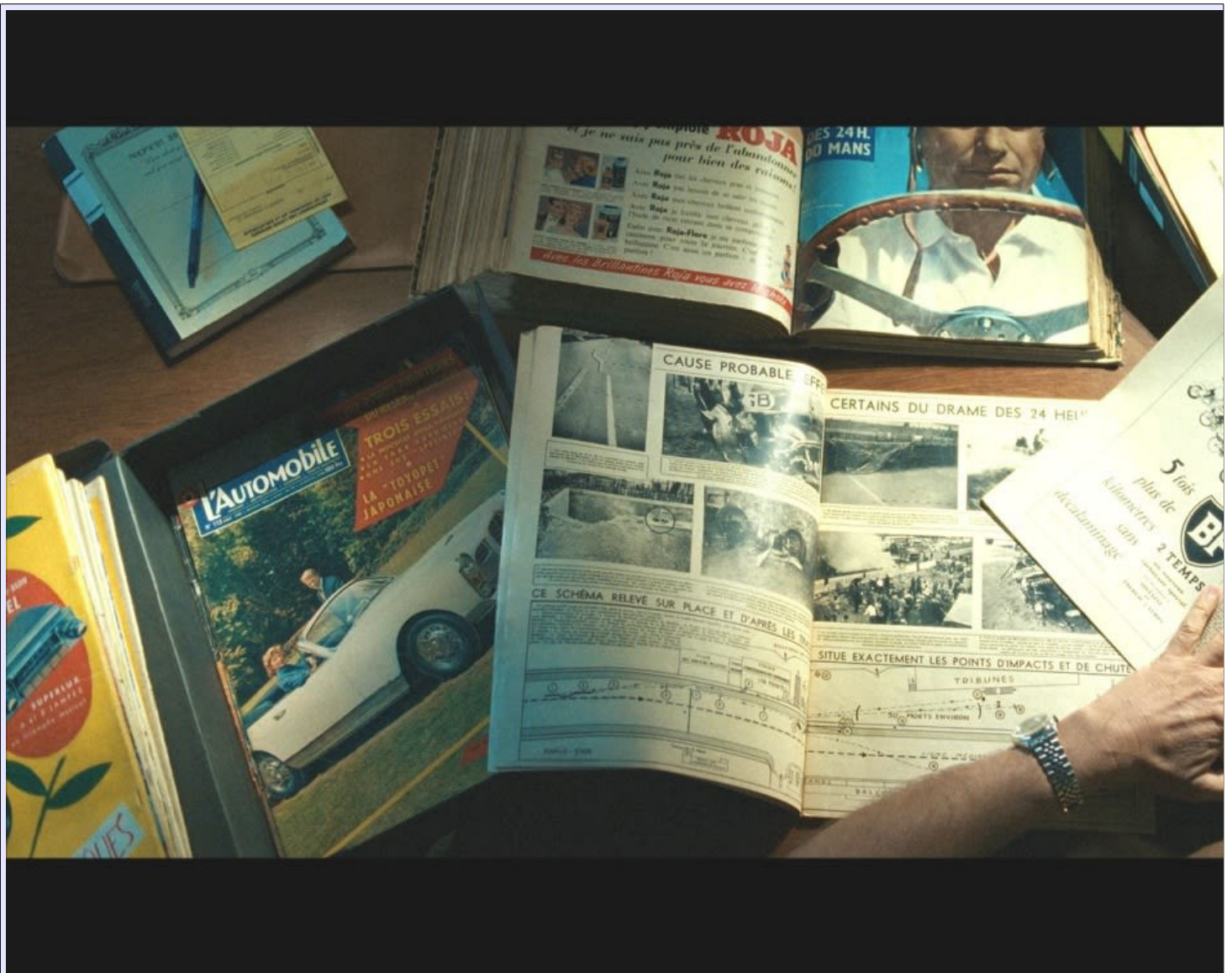
L'affiche du documentaire d'Emmanuel Reyé a été réalisée par Valentin Adam du studio Playground Paris (connu notamment pour des habillages de l'émission « Quotidien »). Les deux silhouettes en haut de l'image représentent ses deux oncles décédés dans l'accident, Claude et François.

© (Document Emmanuel Reyé)

Le travail qu'il a alors entrepris l'a baladé entre les intimités familiales (« *Ça nous a énormément rapprochés* ») et les rayonnages d'archives (dont certains lui sont toutefois restés inaccessibles).

Parole libérée et mutisme catégorique

Un des moments forts de son enquête a été l'interview de Serge Hefey, un psychiatre qui lui a parlé de la mécanique des secrets de famille et de la transmission intergénérationnelle des traumatismes : « *Quand il a commencé à m'expliquer que j'étais la personne désignée, de manière inconsciente, pour porter ce travail familial, ça a soudain justifié toute ma démarche.* »



Pour réaliser son documentaire, Emmanuel Reyé a consulté de très nombreux documents de l'époque, à commencer par les coupures de presse.

© (Extrait de «Le Mans 1955»)

Si, malgré ses appréhensions, il n'a eu aucune peine à déclencher la parole de ses proches, lui donnant le sentiment d'une libération, le documentariste s'est en revanche heurté à des refus catégoriques inattendus, comme celui, entre autres, de l'Automobile club de l'Ouest : « *Je n'ai pas la moindre animosité contre ces gens, j'aurais apprécié qu'ils acceptent de me recevoir...* »



Dans son édition du 14 juin 1955, la « NR » racontait l'émotion des Niortais lors des obsèques des victimes de l'accident.

© (Document «La Nouvelle République»)

Crever l'abcès

Comment s'est produit cet accident et comment a-t-il pu faire autant de victimes ? Pourquoi la course n'a-t-elle pas été arrêtée ? Pourquoi le grand-père d'Emmanuel Reyé et son fils Bernard ont-ils été épargnés par la voiture folle ?... Autant de questions auxquelles Emmanuel Reyé tente d'apporter des réponses dans ce documentaire émouvant qu'il a conçu comme un hommage à sa famille. Une façon de crever l'abcès. À voir sur « Planète Plus ».

« Le Mans 1955 », un documentaire d'Emmanuel Reyé, est à voir en replay sur « Planète Plus ».

(1) Dans son édition du lundi 13 juin 1955, la « NR » titre alors sur le bilan encore provisoire de 77 morts et 77 blessés.

(2) Comme le rappelle Emmanuel Reyé dans son documentaire, trois autres Niortais figuraient parmi les victimes : Blanche Jean-Bart Maufroy, 54 ans, Bernard Piermay, 20 ans, et François Mesnard, 22 ans. Dans son édition du 14 juin consacrée à la chapelle ardente érigée à l'hôtel de ville pour recevoir les cercueils, la « NR » indiquait aussi que Laure Gauguin, 29 ans, de La Forêt-sur-Sèvre, et Jacques Dangé, 30 ans, de Brie, avait aussi péri dans cet accident.

